

QUELQUES LETTRES D'ANDRÉ GIDE
À PAUL LÉAUTAUD
ET À MARIE DORMOY

Deux lettres, seulement, de Gide à Paul Léautaud (des 16 février 1929 et 24 décembre 1946) ont été jusqu'ici publiées à notre connaissance (et huit de Léautaud à Gide, v. BAAG n° 15 d'avril 1972, p. 22). Nous sommes heureux d'en pouvoir offrir aujourd'hui deux autres à nos lecteurs, qu'a bien voulu nous communiquer, spontanément et généreusement, M. Étienne Buthaud, Premier Président de la Cour d'Appel de Poitiers (1), exécuteur testamentaire de Marie Dormoy (laquelle avait été, on le sait, l'exécutrice testamentaire de Léautaud). Notre obligé correspondant nous a aussi adressé copies de six lettres de Gide à Marie Dormoy. Qu'il en soit ici très vivement remercié.

O

Des deux lettres à Léautaud, la première n'est qu'un bref billet, écrit sur une carte postale à en-tête du Mercure de France et dont l'oblitération postale permet de préciser la date d'envoi (confirmée par l'indication, de la main de Léautaud, de la date de réception : 19 mai 1907). La carte est adressée à "Monsieur P. Léautaud, 17 rue Rousselet, E.V.". Ni dans le Journal de Léautaud, ni dans celui de Gide on ne trouve trace de cette rencontre du lundi 20 mai 1907...

MERCURE DE FRANCE
26, RUE DE CONDÉ, 26

Paris, le (18 mai 1907)

Cher ami, je serai chez moi lundi, au lieu de diman-

(1) On se rappelle qu'il est l'auteur de l'Index général, exemplairement précis et détaillé, du Journal littéraire de Léautaud (t. XIX de l'édition complète, Mercure de France, 1966).

che. J'aurais des choses importantes à vous dire.

A. G.

La lettre suivante se situe entre le "faux départ" de *La N.R.F.*, suivi de la rupture de Gide et ses amis avec le groupe d'Eugène Montfort après le n° 1 d'octobre 1908, et le véritable premier numéro de la Revue, du 1^{er} février 1909. Dans une interview donnée à Louis Dumur pour sa série "Nos Enquêtes : Chez les Poètes", publiée dans *La Dépêche de Toulouse* du 4 janvier 1909 (2), Paul Léautaud a tout à la fois divulgué les "dessous" de l'incident et mis Gide fâcheusement en vedette. Celui-ci s'en plaint dans une lettre adressée à "Monsieur Paul Léautaud, Bureaux du Mercure de France, 26 rue de Condé, Paris".

10 janv(ier) 1909.

Mon cher Léautaud,

On m'a communiqué votre interview de La Dépêche. Vraiment je vous croyais plus amical et moins naïf. Croyez-vous être renseigné, pour avoir écouté trois rancœurs ? Était-il donc bien nécessaire d'ébruiter les secrètes raisons d'une incompatibilité profonde, lorsque le prétexte Mallarmé, injurieux pour aucun, suffisait ?

Vous devriez penser pourtant que si j'avais, comme vous le prétendez, fondé cette revue, j'aurais été choisir un autre directeur que Montfort, dont je goûte fort le talent, pour qui j'ai de la sympathie, mais avec qui je n'ai pas une idée commune — en particulier sur la "liberté" que revendiquait sa revue, et dont tout aussitôt elle est morte.

Si maintenant, sous une direction nouvelle, cette revue renaît, comprenez que je ne m'y intéresserai pas pour y laisser injurier des amis.

Je ne vous aurais rien dit de tout cela, bien inutile, si je n'avais tout de même quelque plaisir à vous écrire — car je reste

bien cordialement votre

André Gide.

o

Les six lettres écrites à Marie Dormoy, alors directrice de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, sont moins intéressantes et ne touchent qu'à de menus incidents de la vie de Gide ; elles complètent néanmoins certains dossiers déjà connus, ou apportent quelques précisions chronologiques.

(2) Nous devons cette précision à M. Étienne Buthaud. Voir le *Journal littéraire de LÉAUTAUD*, t. II, pp. 343-4 et 356-7.

1 bis, Rue Vaneau, VII^e
Invalides 79-27

31 mai 1939 (3)

Chère Madame,

Malheureusement, Paul Valéry est à Nice pour quelque temps encore, je crois ; moi-même je dois quitter Paris demain (4), mais pour quelques jours seulement. A mon retour (vers le 7 juin) je serai fort heureux de vous rencontrer et de m'entretenir avec vous de plusieurs choses qui, je crois, nous tiennent également à cœur.

Veillez croire à mes sentiments les meilleurs.

André Gide.

N R F (5)

9 Décembre 45

Chère Mademoiselle,

Une conversation in extremis (je m'envole demain) (6) avec M^{me} Davet (7) me persuade qu'il lui serait de grand avantage de pouvoir emporter un des dossiers que je vous ai confiés — l'emporter dans son bureau, au Palais de la Découverte, où elle dispose d'une machine à écrire — ce qui lui permettrait de faire, durant le long temps où M. Léveillé la laisse inoccupée, ce travail de rangement, discrimination et copie des textes contenus dans lesdits dossiers.

Il est bien entendu que M^{me} Davet n'emporterait et ne garderait avec elle qu'un seul dossier à la fois. Ce billet est donc pour vous prier de lui confier, l'un après l'autre, ceux des dossiers dont elle aurait besoin. J'ai pleine confiance en M^{me} Davet et ce billet, je l'écris en manière de "décharge" pour vous — et d'autorisation pour elle.

Heureux de vous avoir revue, mais bien désireux de vous revoir à mon retour, mieux et plus longuement. Ne doutez pas de mes sentiments les meilleurs.

André Gide.

André Gide
1 bis, rue Vaneau
Paris - 7^e

Paris, le 20 Janvier 49 (8)

(3) Lettre dactylographiée.

(4) Pour Cuverville.

(5) En-tête imprimé, lettre autographe.

(6) Pour un voyage au Liban et en Égypte (décembre 1945-avril 1946).

(7) Yvonne Davet est alors secrétaire de Gide, et prépare son livre sur *Les Nourritures terrestres*.

(8) Lettre dactylographiée.

Chère Mademoiselle Dormoy,

Averti d'abord par M^{me} Davet, puis aujourd'hui par une lettre de M. de Massot (9), de l'Exposition Suarès que vous préparez à la Bibliothèque Doucet, je vous prie de dire à Madame Suarès que, en principe, j'accorde bien cordialement l'autorisation d'exposer mes lettres à Suarès ; toutefois je demande à ce que le texte m'en soit auparavant communiqué.

Attentives salutations.

André Gide.

Paris, le 4 Février 1950 (10)

Merci, chère Mademoiselle Dormoy, de bien vouloir consentir à prêter la salle de la Bibliothèque Doucet à Madame Yvonne Davet et à Monsieur André Rouveyre et à leur servir de témoin pour la vérification et l'échange des copies de nos lettres ; vous trouverez dans la copie ci-jointe de la lettre de M^{me} Davet à M. Rouveyre les motifs qui rendent nécessaire la présence d'un témoin pour cette opération (11).

Veillez croire, chère Mademoiselle, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

André Gide.

Faormina
28 Mai 1950.

Chère Marie Dormoy,

Je reçois, par l'intermédiaire de Jean Denoël, une feuille signée par vous contenant de précieuses indications au sujet du dépôt exécuté par Yvonne Davet de divers dossiers me concernant. J'ai toujours eu confiance en sa parfaite honnêteté, dont elle me donne ici une nouvelle preuve. Peut-être aurez-vous l'occasion de lui dire que je lui en sais gré, tout affectueusement.

Permettez-moi de préciser ici que nul ne peut avoir communication de ces dossiers sans une autorisation particulière accordée par moi — ou, plus tard, par mes héritiers. Toutefois Jean Lambert, mon gendre, viendra sans doute prendre à son retour à Paris, possession du "paquet

(9) Pierre de Massot avait connu Suarès en 1928 (alors qu'il était le précepteur des enfants de Francis Picabia), était devenu son ami intime et le resta fidèlement jusqu'à la mort de Suarès en 1948 ; il était entré en relations avec Gide vers 1923.

(10) Lettre dactylographiée.

(11) Voir la *Correspondance* André GIDE - André ROUYEYRE (Paris : Mercure de France, 1967), pp. 186-9 (et les notes de l'éditeur).

5" contenant un vol. relié de La N.R.F., la correspondance André Rouveyre et celle de Maurice Sachs dont il se peut qu'on ait besoin prochainement. Un billet signé par moi l'accréditerait à cet effet près de vous.

Heureux de cette occasion de vous redire mes sentiments les meilleurs.

André Gide.

Sorrente, 14 juin 50.

Chère Marie Dormoy,

Ce billet n'est que pour "me rappeler à votre bon souvenir", selon la banale formule ; mais vous savez déjà que n'a rien de banal mon sentiment à votre égard.

Ce billet est aussi pour accréditer mon gendre Jean Lambert auprès de vous. Il doit me quitter prochainement, et je lui demande, de retour à Paris, de bien vouloir prendre possession d'une des liasses (paquet 5) que vous a remises Yvonne Davet, contenant un tome relié de La N. R.F. et diverses indications précieuses.

En vous remerciant d'avance, je vous prie de ne point douter de mes sentiments les meilleurs.

André Gide.

o

Voici le passage de l'interview de Paul Léautaud (*La Dépêche de Toulouse*, n° 14790, 4 janvier 1909, p. 2) où il est fait allusion au faux départ de La N.R.F.. On jugera sans doute, en lisant ces quelques lignes, que Gide a bien vite pris la mouche...

(...) Les jeunes poètes ne sont pas symbolistes. Ils sont même en réaction contre le Symbolisme. Voyez l'article, fort intéressant, que l'un d'eux, M. Jean-Marc Bernard, a publié tout récemment dans *La Société Nouvelle* contre Mallarmé. Il paraît que M. André Gide s'en est senti atteint personnellement, on m'a raconté cela, et qu'il s'est fâché tout rouge que, dans le premier numéro d'une revue qu'il venait de fonder — comme un tout jeune débutant — on eût seulement reproduit un extrait de cet article. Cela m'a bien amusé. C'est le sort de toute école littéraire d'être discutée par celle qui lui succède et de voir son œuvre et son influence niées par les nouveaux venus. Les jeunes poètes d'aujourd'hui sont naturalistes, humanistes, intégralistes, unanimistes, etc. Ceux qui leur succéderont seront encore autre chose et les discuteront de même. (...)